sophie occupée par un laïque, n'est rien moins que la proclamation de l'indépendance de l'esprit humain !

Mais il en est peut-être parmi vous qui s'épouvantent peu de ces mots d'indépendance et de souveraineté de la raison, il en est qui sont disposés à y voir un principe d'impiété orgueilleuse et un principe d'anarchie.

Il me semble que quelques réflexions bien simples doivent suffire pour dissiper entièrement ces respectables scrupules. Il y a quelque chose de profondément religieux et non pas quelque chose d'impie à exalter la raison humaine, car ce n'est pas l'homme qui a fait sa raison; la raison humaine, telle qu'elle est, avec ses procédés, avec ses lois fondamentales, avec ses grandes inquiétudes et ses vastes désirs, nous a été donnée par celui qui nous a créés. Elever et glorifier la raison humaine, c'est donc élever et glorifier son auteur. Car c'est par la création que nous jugeons du créateur, plus la création nous paraît grande et plus nous nous faisons une haute idée du créateur. Au contraire, rabaisser systématiquement l'autorité de la raison humaine, la frapper d'interdit, la déclarer suspecte dans tous ses témoignages, n'est-ce pas, autant qu'il est en nous, mettre en doute la sagesse et la puissance de celui qui l'a donnée à l'espèce humaine ? L'indépendance et la souveraineté de la raison humaine n'est pas plus un principe d'anarchie qu'un principe d'impiété. Reconnaître la souveraineté de la raison, ce n'est pas, comme on l'a dit, reconnaître autant de souverains que d'individus et proclamer en métaphysique une anarchie qui ne doit pas tarder à se manifester dans l'ordre social par de déplorables catastrophes. Cette raison dont nous proclamons la souveraineté, ne varie pas d'individu à individu, n'appartient pas à celui-ci plutôt qu'à celui-là, elle est ce qu'il y a de commun entre toutes les intelligences et c'est à cause de cette universalité que nous pouvons lui donner le nom général de la raison humaine. Loin donc que la